



Acanthe et Damianos

Même étendu dans les hautes herbes je pouvais reconnaître son pas. Ses sandales écrasaient les brins avec délicatesse et le chant de sa démarche venait accompagner la berceuse chantée par la nature qui nous entourait. Athènes était endormie et seules les créatures nocturnes venaient rompre le silence apaisant de la nuit. Tout autour de moi était calme et le sourire me venait aux lèvres car je savais que c'était un signe, celui que Poséidon approuvait notre rencontre secrète. Le dieu des océans savait qu'Acanthe était pour moi la Perséphone de son frère Hadès, et qu'il m'était impossible d'imaginer un monde où son sourire ne viendrait pas éclairer ma courte existence mortelle.

- Bientôt nous ne pourrons plus nous voir.

Pas un baiser, pas une caresse, juste une phrase qui claque dans l'air et qui fait mal.

- Pourquoi dis-tu cela ?

- Parce que c'est la vérité. Nos corps sont en train de changer. Ta mâchoire et tes muscles se développent un peu plus chaque jour. Bientôt tu seras un homme.

Ma salive devint si épaisse qu'il m'était difficile de l'avaler. Au fond de mon cœur je savais qu'elle avait raison. Mes parents, et plus particulièrement mon père, insistaient pour que je devienne soldat et pour que je prenne femme. Ils n'envisageaient pas encore l'alliance, mais plutôt l'acte charnel. Je refusais catégoriquement. À mes yeux il n'y avait qu'Acanthe.

- Nous n'avons que quatorze ans. Si nous sommes suffisamment rusés nous pouvons repousser le mariage pendant encore quatre ou cinq ans, lui dis-je avec assurance.

J'attrapais sa main sertie de bagues et entrelaçais nos doigts. Ce soir, nous n'en parlerions plus.

Les dieux nous avaient accordé trois années supplémentaires. Trois années pendant lesquelles nous avons évolué côte à côte. J'avais vu nos corps d'enfants, puis d'adolescents prendre les formes de ceux de jeunes adultes. L'affection que j'avais pour elle s'était transformée en amour puis en passion dévorante. Je ne pensais qu'à elle, je ne voulais qu'elle, mais elle n'était pas à moi.

Ce soir-là, nous nous ferions nos adieux. Malgré mes prières à l'intention de Zeus, malgré mes supplications et mes sacrifices, elle partirait demain pour Sparte où elle épouserait un homme bien plus influent que moi.

- Dans une autre vie, c'est toi que j'aurais choisi, murmura-t-elle avant de m'embrasser sur les lèvres.

Elle soupira, retira sa main de la mienne puis finit par quitter notre endroit secret sans même m'accorder un dernier regard.

« Μῆνιν ἄειδε, θεὰ, Πηληϊάδεω Ἀχιλῆος »¹
« *Chante, déesse, la colère d'Achille, le fils de Pélée* »

Les vers d'Homère résonnaient en moi et, bien que je ne sois pas Achille, ma colère était semblable à la sienne. Je traversai Athènes avec détermination pour m'arrêter devant un autel destiné à Zeus. Encore habité par ma rage, je saisis mon épée et détruisis tout ce qui s'y trouvait. Une fois l'intégralité des offrandes mise en pièces je hurlai à l'intention du Dieu des dieux.

- Je t'ai supplié, je t'ai fait les plus beaux cadeaux ; mais tu ne m'es même pas venu en aide ! Tu ne mérites pas d'être vénéré, tu n'es rien d'autre qu'un imposteur. Pourquoi avoir créé des hommes si c'est pour les faire aimer des femmes qu'ils ne pourront jamais avoir ! Les mortels ne sont-ils que tes jouets ? Mon statut inférieur au tien devrait faire de moi ta marionnette jusqu'à mon dernier souffle ? Et bien, écoute-moi bien. Je refuse ! Dès à présent je me détourne de toi car tu n'es rien.

J'étais sur le point de quitter les lieux quand la Terre s'ébranla sous mes sandales. Je tombai sous le choc avant de remarquer que le sol se fendait dangereusement. Je tentai de me relever à plusieurs reprises afin de me sauver mais avant même de pouvoir me remettre sur mes pieds je fus avalé par le néant. Je fermai les yeux en attendant l'impact mais rien n'arriva. Je chutai pendant plusieurs secondes en sentant un vent brûlant me fouetter le visage. La roche et la terre m'encerclaient. Soudainement, des apparitions commencèrent à défiler devant mes yeux et je vis Acanthe hurler dans sa chambre avant d'être happée elle aussi en direction des enfers.

Lorsque je repris connaissance, j'étais couché sur le dos, et pris de nausées. Je vomis pendant plusieurs minutes avant de réaliser que le monde autour de moi m'était complètement

¹. HOMÈRE, *Iliade*, Prologue.

étranger. Des hommes émergèrent de grosses créatures métalliques avant de courir dans tous les sens.

- *Don't stay there man !*²

Un homme habillé d'une étrange façon m'attrapa par le bras avant de me tirer avec force. Qui était-il ? Et quel était ce langage étrange ?

Malgré mes protestations, l'homme me traîna dans une tente dissimulant le chaos. Il y avait du sang sur le sol, et le niveau sonore était incroyablement fort. Beaucoup de personnes criaient des choses que je ne parvenais pas à comprendre. Impossible pour moi de savoir si le brun allongé sur la couchette à côté de celle où j'avais été installé, hurlait en demandant de l'aide ou s'il pleurait en réclamant sa mère car son bras gauche avait été arraché.

- *Hi ! I am Doctor Andrews. Did you hit your head really badly ? Can you tell me your name ?*³

Un inconnu me toucha le visage et la tête, ce que je n'appréciais pas tellement, mais il me regarda avec sympathie alors je le laissai faire.

- *Do you understand ?*⁴

Il tira un bâton de lumière de son vêtement, avant de l'approcher de mes yeux. De peur qu'il ne me brûle, je reculai. Il ouvrit la bouche, prononça des mots que je ne compris toujours pas et recommença. Je ne ressentis aucune douleur. Ce n'était pas du feu et pourtant... Cet objet émettait de la lumière. Comment était-ce possible ?

Je passai plusieurs heures dans cet endroit abominable, entouré par les pleurs, les cris et les cadavres refroidissant. Les scènes qui se jouaient devant mes yeux semblaient tout droit sorties d'un abominable rêve et pourtant... J'avais pleinement conscience d'être éveillé et je m'interrogeais sans relâche. Que s'était-il passé ? Quel était cet endroit ? Les histoires que me contait mon père lorsque je n'étais encore qu'un enfant défilaient dans ma tête, et me torturaient si brutalement que je devais contenir mes larmes. Je voyais Icare, narguant les dieux tout en volant avec les ailes fabriquées par son père. L'ingénieur lui avait pourtant dit « *attention mon fils si tu voles trop près du soleil la cire que j'ai utilisée fondra et tu mourras.* ». Mais Icare, tellement heureux de pouvoir vivre une telle

². Traduction : « Ne reste pas là mec ! »

³. **Tr**: « Bonjour. Je suis le docteur Andrews. Est-ce que tu t'es tapé la tête très fort ? Est-ce que tu peux me donner ton nom ? »

⁴. **Tr** : « Est-ce que tu comprends ? »

expérience en avait oublié la mise en garde. L'intrépide s'était tant rapproché de la chaleur de notre plus vive source de lumière, que ses ailes avaient fondu et qu'il tombait dans la mer où il se noya. Père me disait toujours, « *Ce sont les dieux qui l'ont poussé à vouloir aller toujours plus haut. Sais-tu pourquoi mon fils ? Parce que nos divinités ne supportent pas qu'un homme puisse dépasser sa condition inférieure en réalisant une prouesse pareille. Dédale a commis un hybris, un affront envers eux, en s'échappant du labyrinthe de cette manière et c'est par vengeance qu'ils lui ont pris son enfant.* »

Cette histoire n'était pas un cas isolé. Prométhée vola le feu afin d'aider les hommes et il fut condamné à la torture à perpétuité. Parmi ces malheureux, celui en qui je me retrouvais le plus était Orphée. Tout comme moi ce fou tomba amoureux, mais malheureusement, l'élue de son cœur se fit mordre par un serpent et trouva la mort. Aveuglé par le chagrin, il décida de la retrouver dans les enfers afin de la ramener sur Terre. Il réussit à contrer les plus horribles créatures du royaume des morts mais Hadès le mit une nouvelle fois à l'épreuve en lui faisant promettre de ne pas regarder Eurydice avant d'être retourné dans le monde des vivants. Orphée accepta cette requête mais il fut si heureux de revoir le soleil après tant d'épreuves et de journées passées dans l'obscurité, qu'il oublia sa promesse à seulement quelques mètres de la sortie des enfers. Lorsqu'il se tourna vers la femme qu'il aimait elle retournait déjà saluer le dieu des morts. Ce fut la dernière fois qu'il la vit et aucune autre femme ne put jamais le consoler.

Tout comme Orphée, je revoyais la femme que j'aimais basculer dans les profondeurs à cause de mon erreur. Car la raison de ma présence dans ce monde étrange je la connaissais... J'avais commis le péché ultime en provoquant Zeus et, tout comme les malheureux de ces histoires, j'allais devoir accepter la punition imposée par celui que j'avais insulté.

C'est avec résignation que je passais les semaines suivantes dans cette tente que l'on appelait infirmerie. L'homme qui m'avait examiné s'était mis en tête de m'apprendre son langage, l'anglais. C'était incroyablement difficile, car ma langue maternelle ne possédait pas le même alphabet ni les mêmes tonalités. Il fallait tout apprendre. Puisque je n'avais rien d'autre à faire, je poursuivais mon apprentissage et je réussis rapidement à maîtriser les phrases fondamentales me permettant de demander à manger et à boire. Un jour le jeune guérisseur appelé John m'apporta tout un tas de documents.

- *That's the newspaper! You should practice with it.*⁵

C'est grâce à ces « journaux » qu'il me déposait tous les matins que je commençais à lire de petits textes. Ces informations quotidiennes que je déchiffrais avec de plus en plus d'aisance me

⁵. Tr : « C'est le journal ! Tu devrais t'entraîner avec ! »

permettaient de découvrir le monde dans lequel j'avais été envoyé. Tout me paraissait irréel et tous les soirs avant d'aller dormir je murmurais : Angleterre, 1,9,4,3, guerre, pour être sûr que ces informations capitales ne quitteraient pas ma mémoire durant mon sommeil.

Six mois après mon arrivée et par manque de soldats suite aux nombreuses pertes enregistrées depuis le début de la guerre, on me déclara apte au combat. Mon anglais était encore très approximatif mais j'étais largement capable de me débrouiller. Avant de quitter le campement pour embarquer sur un bateau gigantesque, John m'expliqua le déroulement des conflits, les armes qu'ils utilisaient ici et avant de nous quitter, il me laissa son adresse afin que je puisse le rejoindre chez lui en Cornouailles après la victoire. Je n'étais pas certain de sortir vivant de ces combats qui n'étaient même pas les miens mais je ne dis rien.

À peine arrivés sur les côtes, nous dûmes nous jeter dans l'eau glacée pour gagner la plage. Plusieurs soldats furent tués par des projectiles invisibles et la mer déjà très sombre devint pourpre. Lorsque je parvins sur le rivage, après des minutes qui semblèrent être des heures, je vomis. Les mois qui suivirent furent les plus horribles de ma vie. Les journées étaient rythmées par les cris, les pleurs et les passages des créatures métalliques volantes jetant des objets qui transformaient les hommes autour de moi en charpies. John m'avait expliqué les ravages des « bombes » mais j'osais à peine y croire... Parfois, je me laissais aller à pleurer le soir. Lorsque j'avais froid, lorsque j'avais faim et que j'étais trop épuisé pour trouver le sommeil. Je laissais les larmes couler en repensant à la douceur de l'enfance. La tendresse de ma mère, les histoires de mon père, la chaleur des après-midis où nous jouions aux osselets dans les jardins. J'avais songé à faire un sacrifice pour demander le pardon de Zeus, mais à l'exception de quelques chiens je n'avais pas trouvé de créatures à la hauteur du pardon que je devais implorer.

Lorsque la guerre prit fin, je fus surpris de toujours être en vie. J'avais la chance de posséder encore tous mes membres, mais mon visage portait désormais toutes les traces des horreurs que j'avais endurées. J'avais perdu un œil et une immense balafre qui partait de mon front jusqu'à la moitié de ma joue gauche me défigurait. Lorsque je retrouverais Acanthe, elle ne me reconnaîtrait probablement pas, et si elle le faisait... Comment pourrait-elle encore me désirer ?

Pour la première fois de ma vie, je pris le train afin de rejoindre l'adresse que m'avait donné John avant de nous séparer. Celui que je considérais désormais comme mon ami, possédait une ferme à la campagne et m'autorisait à travailler cinq jours par semaine en échange du gîte, du couvert, ainsi que quelques livres sterling que j'économisais précieusement. J'avais toujours pour objectif de retrouver Acanthe, mais l'absence d'indices me décourageait plus que de raison. C'est probablement pour cela qu'un soir je me décidai à tout raconter à John. Assis à table, je commençai par ma jeunesse à Athènes et la passion dévorante qui m'avait fait commettre l'impardonnable

avant de terminer par l'atrocité de la guerre. Malgré mes mots parfois maladroits car je ne maîtrisais pas encore parfaitement l'anglais, il m'écouta avec attention sans jamais émettre le moindre jugement.

Une semaine à peine après ma confession, il rentra tard chargé d'une énorme pile de livres qu'il déposa sans ménagement sur la table de la cuisine. Nous passâmes la soirée à boire du whisky et à éplucher les ouvrages de mythologie grecque qu'il avait empruntés. À partir de cet instant, John et moi parlâmes tous les jours des récits d'Homère ou d'Eschyle ainsi que de leurs origines. Même si mon compagnon voulait bien faire, nos conversations firent naître en moi un grand sentiment d'incertitude. Seulement trois ans s'étaient écoulés depuis mon arrivée dans le futur et pourtant j'avais rapidement pris mes habitudes. Lorsque j'avais rencontré John, il avait d'abord pensé que j'étais devenu amnésique à la suite d'une blessure au combat. Et s'il avait raison ? Si j'avais imaginé cette enfance passée à Athènes ? Le doute grandissait jour après jour et c'est pour cette raison que je demandai à John de quitter le Royaume-Uni pour rejoindre la Grèce.

À ma grande surprise, John vendit ses animaux, son automobile ainsi qu'une partie de ses terres agricoles afin de financer notre escapade. Nous traversâmes les pays européens, détruits par la guerre en menant une vie de baroudeurs. Nous voyageâmes principalement en bus ou en faisant du stop de village en village. Nous dormions dans des auberges peu coûteuses et parfois même à la belle étoile lorsque nous nous étions perdus en regardant notre carte dans le mauvais sens. Le soir, pendant que nous mangions nos dîners, nous poursuivions nos recherches. À défaut de trouver des informations sur Acanthe, nous décidâmes de trouver des informations sur moi. Malheureusement, aucun des livres sur l'histoire grecque ou sur la mythologie que je lisais ne faisait allusion à deux amants maudits appelés Acanthe et Damianos. En 1948, nous arrivâmes aux frontières de la Grèce où la guerre civile faisait rage. La situation était dangereuse et je demandai à John de rentrer chez lui car j'estimais qu'il n'avait pas survécu aux combats pour mourir si loin de son pays. Il refusa.

Par miracle, nous réussîmes à gagner Athènes sans trop de difficultés. Nous logeâmes chez de pauvres gens pendant quelques jours, avant d'être accueillis par un historien spécialiste de Grèce antique. Notre hôte nous raconta pratiquement tout ce qu'il savait sur les mythes, sur les coutumes des Athéniens de l'époque, sur l'avancée des recherches archéologiques et bien d'autres choses encore. Après une semaine chez cet homme, j'annonçai à John que je ne pourrais rien apprendre ici. L'Histoire n'avait conservé aucune trace de mon existence passée et l'Athènes dans laquelle nous nous trouvions n'avait rien à voir avec celle que je connaissais.

Nous retournâmes en Cornouailles le cœur lourd mais déterminés à poursuivre notre enquête. En quatorze ans, nous visitâmes ensemble l'Australie, le Québec, les États-Unis ainsi que de nombreux pays d'Europe. Notre objectif était d'interroger un maximum de spécialistes mais aussi d'étudier de nos propres yeux les moindres reliques et œuvres d'art antiques qui avait été

déterrées. Il me fallut quinze années avant de tomber à genoux devant une nouvelle pièce de la collection du British Museum de Londres. Elle me bouleversa car elle était à moi. Il s'agissait d'une amphore accompagnée de la légende suivante :« Athènes – 550 av. JC ». Cet objet avait été réalisé à la demande de mon père lorsque je n'étais encore qu'un enfant et il décorait la pièce principale de notre maison athénienne. Je restais un long moment à contempler cette relique provenant de ma vie antérieure avant de rejoindre John qui m'attendait à l'extérieur de l'édifice. Mon ami me sauta dans les bras en me répétant inlassablement « *Nous l'avons trouvée Damen ! Nous l'avons trouvée.* ». Il tenait dans sa main un bout de papier sur lequel étaient écrits une adresse ainsi qu'un nom. John n'avait rien à dire de plus, j'avais compris.

Nous prîmes le train de Londres jusqu'à Édimbourg. Pendant les heures du voyage John trépigait sur son siège tandis que je me rongais les ongles au sang. Lorsque nous arrivâmes à l'adresse indiquée, je manquais de prendre mes jambes à mon cou. John m'attrapa par le bras avant de frapper à la porte. Nous fûmes accueillis par un majordome avant d'être conduits dans le bureau de « Madame ».

Elle se tenait là, aussi merveilleuse et solaire que dans mes souvenirs. Elle n'avait plus l'air d'une adolescente mais bien d'une femme et Zeus qu'elle était belle ! La voir porter des vêtements de cette nouvelle époque me faisait drôle, mais j'étais si heureux que j'aurais pu en mourir. Elle prononça mon prénom puis me sourit et je sentis mon cœur s'envoler. John se présenta et ils échangèrent quelques mots polis avant qu'Acanthe ne se tourne vers moi.

- Ton visage me prouve que ton arrivée ici a également été compliquée. Je me suis réveillée, tout comme toi j'imagine, en 1943. J'étais terrorisée. J'ai erré pendant plusieurs jours dans les rues de Londres, avant de m'évanouir à cause de la faim. Par miracle, un lord m'a trouvée et recueillie. Grâce à lui, j'ai appris l'anglais ainsi que les mœurs de la haute société et, trois ans plus tard, j'ai épousé son fils. C'est d'ailleurs son argent qui a financé les fouilles qui ont permis de retrouver l'amphore qui se trouvait chez vous à Athènes. Lorsque j'ai posé les yeux sur la céramique, j'ai compris que si, par miracle, tu la voyais tu parviendrais à remonter jusqu'à moi... Et te voilà.

- Tu as épousé quelqu'un d'autre, uniquement pour son argent ? demandais- je abasourdi.

- Après tout ce que je viens de t'apprendre, c'est ce qui t'interpelle le plus ? Et non, si je me suis mariée avec Edward c'est parce que je l'aime. Si j'ai passé autant d'années à te chercher c'était uniquement dans le but de te dire que je ne voulais pas être retrouvée. Même si des années se sont écoulées, je t'ai vu grandir et je connais tes valeurs. Je savais que tu remuerais ciel et terre afin de me rejoindre et je ne pense pas me tromper en disant que ton cœur désire retourner là où nous

sommes nés. Je te demande pardon, mais je refuse même d'essayer. Ma vie à Athènes était une vie de servitude. Mon sexe faisait de moi une marchandise et mon existence reposait uniquement sur le fait d'avoir des enfants avec un homme qui me dégoûtait. J'ai eu la chance de renaître dans cette vie. J'ai épousé l'homme de mon choix, nous vivons dans une ville que j'adore, j'ai un emploi et même... Même des enfants qui sont là car je les désirais.

La bile me monta à la gorge et j'étais incapable de savoir ce que je ressentais, ni même ce que je devrais ressentir. Je passais de la colère, à l'incompréhension puis à la tristesse.

- Quand je suis tombée ce jour-là, j'ai vu ta propre chute défiler devant mes yeux et j'ai su qu'il fallait que je te dise de lâcher prise. Tu as grandi avec toutes ces figures héroïques aux comportements dictés par l'honneur et la bravoure. Mais ce n'est pas ça la vraie vie Damianos. Ce soir-là, j'avais prévu de m'enfuir et je ne serais pas venue te chercher pour m'accompagner.

- Tu avais pourtant dit que tu me choisirais.

- J'ai prononcé bien des paroles. Cela me peine de devoir te l'annoncer mais cette rencontre sera la dernière. Ta visite marque la fin de ton long voyage. Comme Ulysse bravant les vents et les obstacles de Poséidon afin de rentrer chez lui, tu peux enfin regagner ton Ithaque.

J'aurais pu lui dire que je comprenais, et que j'étais fier de voir qu'elle était devenue une femme de conviction car, malgré la douleur, je l'étais. Malheureusement, j'étais submergé par la rancœur et l'amertume, et le peu de sagesse que je possédais avait été dévoré par la folie. La punition de Zeus avait été une effroyable torture pour moi qui avais passé la plus grande partie de mon existence à ressasser le passé, en planifiant le futur, tout en délaissant le présent. Acanthe était parvenue à aller de l'avant ce que j'avais été incapable de faire. Elle avait une famille qu'elle semblait chérir ainsi qu'une situation financière confortable. Elle possédait tout ce dont je rêvais alors que je n'avais rien. Les paroles qu'elle avait prononcées me faisaient prendre conscience de tous les sacrifices que j'avais faits et de toutes les peines que j'avais endurées afin de pouvoir l'avoir à nouveau près de moi. Je l'avais tant aimée que j'avais fait d'elle un fantasme. Cette femme dans mon cœur n'était pas une simple mortelle avec des défauts et des faiblesses mais bel et bien un mirage parfait en tous points. Zeus lui avait fait cadeau d'une seconde vie tout en me condamnant à l'errance. Mes belles années étaient déjà derrière moi et je n'avais plus rien. Le monde que j'avais tant parcouru me paraissait désormais ridicule puisque je n'avais plus aucune raison de l'explorer. L'unique objectif de ma vie avait été de la retrouver afin de pouvoir l'aimer jusqu'à la mort. Si

Acanthe ne voulait pas de moi, je n'avais plus rien. Je soufflai longuement avant de prononcer tout bas.

- Quelle Ithaque ? L'unique but dans ma vie a été de te retrouver afin que nous puissions rentrer chez nous. J'ai visité tant de pays, versé tant de larmes et sacrifié tant d'années de ma misérable existence pour toi ! Pour une femme prête à abandonner son amant pour son propre intérêt. Je me suis fourvoyé car j'ai aimé un mirage... Mais maintenant c'est fini. Comme tu l'as si bien dit, le voyage est terminé.